

BLANCPAIN

ART CONTEMPORAIN

63 RUE DES MARAÎCHERS

CH-1205 GENÈVE

TÉLÉPHONE +41 22 328 38 02

FAX +41 22 328 40 03

GALERIE@BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

NOVEMBRE 2008 - JANVIER 2009

Uriel ORLOW

«In These Great Times» (Cette grande époque)

*«In These Great Times» est un nouvel ensemble de travaux d'Uriel Orlow (*1973 à Zürich) dont la première configuration est présentée à la galerie BLANCPAIN ART CONTEMPORAIN de Genève. Cette installation comprend 35 dessins au marker sur papier aquarelle, du texte photocopié, 2 diptyques photographiques, 2 vidéos à un écran, un environnement sonore conçu spécialement par Mikhail Karikis, une affiche sérigraphiée en lettres d'or et une pile de journaux.*

L'Histoire demande du tact. Par exemple, dans l'histoire anecdotique du Café Odeon de Zürich, nous trouvons des configurations d'artistes, de demandeurs d'asile, d'extrémistes, de guerre, d'isolationnisme, de journaux, de censures et de réactions – des chaînes d'associations et de connections qui pourraient nous amener à tirer des conclusions hâtives et mêmes des parallèles. Cependant, il faut de la modération pour préserver ce qu'il y a de puissant et d'immédiat dans ces *membra disjecta*: ils sont vitaux, car ils sont accessoires. Des interpolations les priveraient de leur éloquence. Au lieu de cela, ils peuvent être introduits dans de nouvelles configurations qui ébranlent notre perception confortable de la chronologie.

Dans sa série d'œuvres basées sur le Café Odeon, Uriel Orlow nous présente les éléments éclatés d'un film: fragments de recherches, repérage, casting. Les personnages, les habitués du café, sont représentés comme des pin-up iconiques et bien que certains soient immédiatement reconnaissables – Brecht, Lénine, Einstein – nombreux sont ceux qui restent irrémédiablement inconnus. En même temps, le café lui-même se décompose en ses éléments: son illustre histoire se détache de ses données physiques, son marbre et son bois, qui semblent déboucher sur leurs propres histoires plus primitives. Ces moments d'attention soutenue aux surfaces et aux matériaux – de 'matérialisme vulgaire' comme Lénine aurait pu le dire – représentent une limite, le point où nous devons nous demander ce qui constitue réellement cet endroit: la simple matière peut-elle avoir une histoire? Même si nous considérons le café comme un espace social, un point de croisement de différents parcours erratiques, ses temporalités semblent se télescoper: devons-nous le considérer en fonction des années, ou des décennies, pendant lesquelles certaines personnes l'ont fréquenté ou devons-nous nous demander quelle heure du jour ou de la nuit a pu les trouver là, à leur table favorite? Vu que la plupart d'entre eux ne se seront connus que superficiellement, voire pas du tout, et qu'ils ne partageront pas de philosophie ou de cause communes, que veut dire le fait de les réunir maintenant, dans cette étrange réunion de classe? Peut-il exister une histoire des clients – des consommateurs?

La manière dont Orlow questionne notre désir de continuité est radicale: il suggère que la vérité de cet espace périphérique n'est pas telle que l'on puisse la raconter. A une époque où chaque bar à la mode affiche la prétendue histoire de son lieu (en général une fabrique réhabilitée), le travail d'Orlow nous demande comment nous pouvons lire le passé d'une manière qui n'implique pas une simple hiérarchie par rapport au présent. Plus encore: il veut savoir ce qu'est l'histoire et comment elle se lie à une institution, une chose, un espace, un visage. Ces visages, dans les dessins, ne sont pas là simplement pour être nommés, identifiés; leur évidence absolue est une énigme. La fragilité du projet tout entier est sa fidélité à la nature fragmentée de son sujet, qui demande de prendre le risque d'une certaine forme de silence.

Karl Kraus, qui fut un habitué du Café Odeon, écrivit la conférence qui donne ici son nom à la fois à l'exposition et à la vidéo dans laquelle elle apparaît. Kraus énonce dans ce texte une série de tabous concernant ce qui, dans l'Autriche de 1914, ne semblait plus accessible au langage; ses phrases lapidaires reconnaissent, de manière exemplaire, leur propre situation inextricable. Mais son cri de ralliement ironique pourrait encore servir de modèle pour une réponse qui va au-delà de la résignation, modèle auquel Orlow a prêté attention: «Que celui qui a quelque chose à dire s'avance et se taise!» [Mike Sperlinger]

Uriel Orlow (né en 1973) est un artiste suisse qui vit et travaille à Londres. Son travail aborde des récits impossibles et établit des correspondances entre des lieux disparates, des recherches en archives et différents régimes d'images, en suivant des liaisons associatives et conceptuelles qui englobent la mémoire, l'histoire, la traduction et sa propre biographie. En 2008, il était lauréat du concours fédéral d'art à Bâle. Parmi ses expositions et projections récentes: Troisième Triennale de Guangzhou (Guangdong Museum of Art, Chine); Tate Modern, Londres; International Short Film Festival, Oberhausen, Allemagne; Fri-Art, centre d'art contemporain Fribourg; Whitechapel Gallery, Londres; Festival international du film de Locarno; British Film Institute Southbank, Londres; Videonale (Kunstmuseum Bonn, Allemagne et Museo Nacional Centro del Arte Reina Sofia, Madrid) et Institute of Contemporary Arts (ICA), Londres. Expositions personnelles en 2008: The Jewish Museum, New York; London Gallery West; Argos, Bruxelles et ICIA, Bath.

BLANCPAIN

ART CONTEMPORAIN

63 RUE DES MARAÎCHERS

CH-1205 GENÈVE

TÉLÉPHONE +41 22 328 38 02

FAX +41 22 328 40 03

GALERIE@BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

NOVEMBER 2008 - JANUARY 2009

Uriel ORLOW

«*In These Great Times*»

«In These Great Times» is a new body of work by Uriel Orlow whose first configuration is premiered at BLANCPAIN ART CONTEMPORAIN. The installation comprises 35 marker pen drawings on watercolour paper, stenciled text, 2 photographic dyptichs, 2 single screen videos, a specially commissioned soundscape by Mikhail Karikis, a gold-lettered silk-screen poster and a pile of newspapers.

History requires tact. For example, in the anecdotal history of Zurich's Café Odeon we find configurations of artists, asylum seekers, radicals, war, isolationism, newspapers, censorship and reaction – chains of association and connection which might tempt us to presumptive conclusions, or even parallels. To preserve what is powerful and immediate about these *membra disjecta*, however, restraint is called for: they are vital because they are incidental. Interpolation would rob them of their eloquence. Instead they can perhaps be ushered into new configurations, which start to collapse our comfortable sense of chronology.

In his series of works based on the Café Odeon, Uriel Orlow presents us with a film's exploded elements: shards of research, location scouting, casting. The characters, the café's denizens, are rendered as iconic pin-ups, but while some are immediately recognisable – Brecht, Lenin, Einstein – many remain intransigently unfamiliar. Meanwhile the café itself decomposes into its elements: its illustrious history becomes untethered from its physical facts, its marble and wood, which seem to open up onto their own more primeval histories. These moments of close attention to surfaces and materials – of 'vulgar materialism', as Lenin might have put it – represent a limit, the point at which we must ask what really constitutes this place: can mere matter have a history? Even if we treat the café as a social space, a crossing point for various erratic paths, its temporalities seem to telescope: should we consider it in terms of the years, or decades, in which particular people frequented it – or should we think about what time of day or night might have found them there, at a favourite table? Since most of them will have known each other only slightly, if at all, and since they had no unifying philosophy or cause, what does it mean to gather them together now, in this uncanny class reunion? Can there be a history of customers – of consumers?

Orlow's challenge to our desire for continuity is radical: the truth of this peripheral space is not one, he suggests, that can be told narratively. In an era where every fashionable bar flaunts the supposed history of its space (usually now-displaced manufacturing), Orlow's work asks us how we can read the past in a way which does not involve a simple hierarchy with the present. More than this: he wants to know what history is and how it binds itself to an institution, a thing, a space, a face. These faces in the drawings are not there simply to be named, identified; their self-evidence is an enigma. The fragility of the whole project is its fidelity to its subject's fractured nature, which demands that it run the risk of a certain kind of silence.

Karl Kraus, the sometime habitué of the Odeon, wrote the lecture which here lends its name to both the show and the video in which it features. Kraus wrote in that text a series of taboos on what, in Austria in 1914, no longer seemed possible for language; his lapidary sentences recognise, in an exemplary way, their own terrible predicament. But his ironic rallying cry might still be the model for a response beyond resignation, and one which Orlow has heeded: "Let him who has something to say come forward and be silent!" [Mike Sperlenger]

Uriel Orlow (born 1973) is a Swiss artist who lives and works in London. His work tackles impossible narratives and brings disparate places, archival research and varying image-regimes into correspondence, following associative and conceptual threads that encompass memory, history, translation and his own biography. In 2008 he received a Swiss Art Award from the Swiss Ministry of Culture at Art Basel. Recent exhibitions and screenings include the Third Guangzhou Triennial (Guangdong Museum of Art, China), Tate Modern, Oberhausen Short Film Festival, Kunsthalle Fribourg, Whitechapel Gallery (London), Locarno Film Festival, British Film Institute Southbank, Videonale (Kunstmuseum Bonn, Germany & Museo Nacional Centro del Arte Reina Sofia, Madrid), and the Institute of Contemporary Arts (ICA) London. Solo exhibitions in 2008 include The Jewish Museum New York, London Gallery West, Argos Brussels and ICIA Bath. Whitechapel Gallery, Londres; Festival international du film de Locarno; British Film Institute Southbank, Londres; Videonale (Kunstmuseum Bonn, Allemagne et Museo Nacional Centro del Arte Reina Sofia, Madrid) et Institute of Contemporary Arts (ICA), Londres. Expositions personnelles en 2008: The Jewish Museum, New York; London Gallery West; Argos, Bruxelles et ICIA, Bath.